

"Six pieds sur terre" et la tête ailleurs

COMPÉTITION

Dans son premier film, Karim Bensalah met en scène un jeune un peu déboussolé qui va découvrir son identité en pratiquant un métier peu ordinaire.

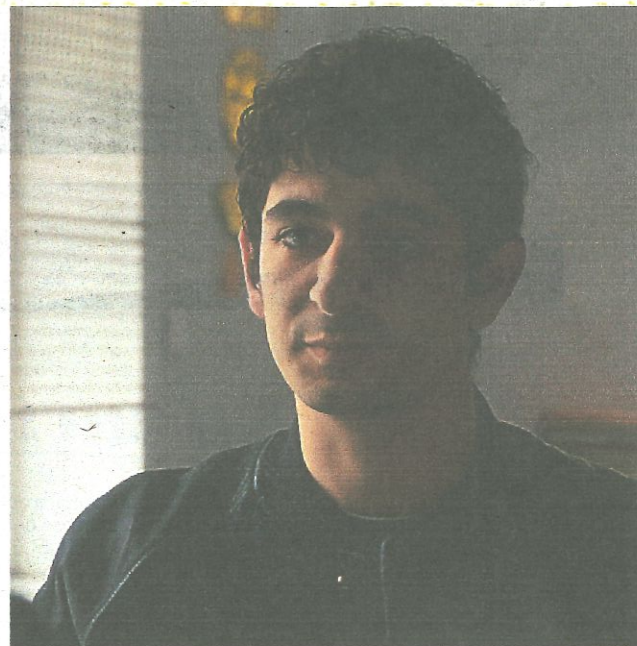
Il se prénomme Sofiane (Hamza Meziani) mais il préfère qu'on l'appelle Souf. Il se dit d'origine italo-américano-sénégal-algéro-française ou quelque chose dans ce goût-là, et ce n'est pas complètement faux : fils d'un ancien diplomate algérien, il a vécu toute son enfance à l'étranger. Il y a gagné une très bonne maîtrise des langues... et perdu le fil. Il ne s'est pas vraiment qui il est, alors il s'invente au gré de ses besoins et rencontres. Étudiant à Lyon, n'ayant rien validé depuis

trop longtemps, il voit son visa expirer. S'il ne trouve pas un moyen de régulariser sa situation rapidement, c'est l'expulsion. Il lui faut justifier d'un contrat de travail et, pour cela, il doit se résoudre à bosser, ne serait-ce que temporairement. Son retraité de père le pistonne auprès d'une entreprise de pompes funèbres musulmanes... Bien sûr, notre beau parleur dilettante ne croit en rien, pas même en lui-même en dépit de l'arrogance qu'il aime à afficher en à peu près toutes les cir-

constances. Et son patron qui, en plus, le colle avec Hajj (Kader Hafak), le plus vieux et taiseux de ses employés ! On vous laisse deviner la suite, forcément initiatique, ou mieux : la regarder. Comme il se doit souvent des premiers films, Karim Bensalah a mis beaucoup de lui dans Six pieds sur terre : né à Alger d'un père algérien et d'une mère brésilienne, il a grandi à Haïti et au Sénégal, avant de faire ses études à Paris et une école de cinéma à Londres, et tout va bien pour lui qui se sait multiple et pourtant un. Pas pour son personnage, à la fois égocentrique et désaxé. « *Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens* », dit un proverbe africain.

Contraint par les circonstances à se confronter à la mort des uns et aux émotions des autres, le fuyant Sofiane découvre aussi avec la toilette funéraire propre aux musulmans une "gestique du respect". Et par le fait de son apprentissage, il incorpore littéralement le lien qu'il se refusait. Une fois encore la trajectoire est claire, vers la lumière, vers l'apaisement, mais Karim Bensalah parvient à passionner par la complexité revêche de son héros et la noblesse à l'inverse de ses personnages secondaires, et pardessus tout, la beauté humble, patiente, manuelle, d'un rite dont il n'est pas besoin de partager le sens religieux, pour reconnaître.

Jérémy Bernède



Hamza Meziani, héros complexe et paumé.

TACT PRODUCTIONS